

Mon Voisin Productions, Mosaïque Films & Iris Group
présentent

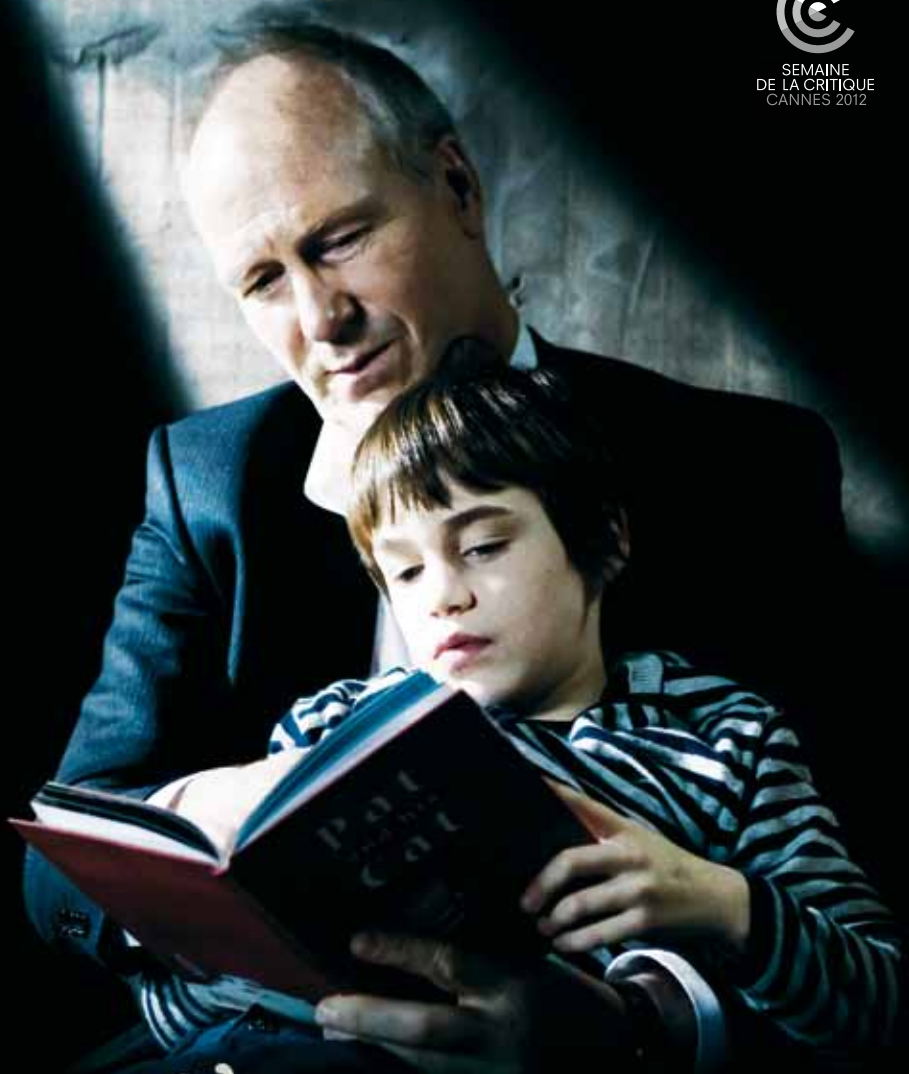
William Hurt

Alexandra Lamy

Augustin Legrand



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2012



j'enrage
de son absence

Un film de **Sandrine Bonnaire**

Mon Voisin Productions, Mosaique Films & Iris Group
présentent

William Hurt Alexandra Lamy Augustin Legrand Jalil Mehenni



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2012

j'enrage de son absence

Un film de **Sandrine Bonnaire**

2012 - France - Luxembourg - Belgique - 1h38mn 54s - 2.35 - Dolby SRD - couleur

Projections à Cannes

Projections officielles

Lundi 21 Mai à 20h00 - Espace Miramar

Mardi 22 Mai à 15h00 - Espace Miramar

Projection de Presse

Mardi 22 Mai à 8h30 - Salle Buñuel

Distribution

Ad Vitam

71 rue de la Fontaine au Roi
75011 Paris

Tél. 01.46.34.75.74

Fax. 01.46.34.75.09

contact@advitamdistribution.com

Presse

Guerrar and Co

François Hassan Guerrar & Mélody Benistant

A Cannes

12 allée de la Madeleine

06400 Cannes

François : +336 23 24 08 90

Melody : +336 66 26 62 62

guerrar.contact@gmail.com

Téléchargez les photos du film et le dossier de presse sur :

www.advitamdistribution.com



Synopsis

Après dix ans d'absence, Jacques ressurgit dans la vie de Mado, aujourd'hui mariée et mère de Paul, un garçon de sept ans. La relation de l'ancien couple est entachée du deuil d'un enfant. Alors que Mado a refait sa vie, Jacques en paraît incapable et lorsqu'il rencontre Paul, c'est un choc. La complicité de plus en plus marquée entre Jacques et Paul finit par déranger Mado qui leur interdit de se revoir. Mais Jacques ne compte pas en rester là....

Entretien avec Sandrine Bonnaire

Il y aurait une part autobiographique au départ de l'idée de votre film, quelle est cette part intime ?

J'ai repensé à un homme qui était lié à ma mère et a accompagné mon enfance. Il a disparu, et je l'ai recroisé par hasard à l'âge de 20 ans. Cette dernière rencontre fut particulièrement émouvante. La vie de cet homme avait basculé, ça m'a beaucoup troublée, ça m'a fait mal. Je me souviens que je me suis promis, un jour, de faire quelque chose sur cet homme, sur son histoire, son destin. Quoi ? Évidemment je n'en savais rien, j'avais à peine 20 ans. En repensant au destin de cet homme, j'ai commencé à bâtir une histoire en fictionnant très librement.

Avec déjà des volontés précises sur le traitement du scénario qui influeraient sur le ton du film.

Absolument, par exemple je voulais faire un film peu bavard, pas explicatif. Sans flashback, ni voix off.

Votre film évoque plusieurs thèmes, l'enfance, la paternité, l'absence, le chagrin démesuré, le secret, la renaissance.

Il y a en effet une renaissance. Un amour renaît alors qu'il ne devrait plus exister. Le thème de la paternité est fortement évoqué par la présence de deux pères. L'un d'eux tente de retrouver auprès d'un enfant un amour disparu qu'il ne peut pas oublier. Il a envie de transmettre à cet enfant comme si c'était le sien.

Autre thème fort, l'amour impossible.

Oui, impossible puisque cet amour n'est pas légitime. J'ai toujours été bouleversée par les histoires d'amour impossible au cinéma !

Elles créent des émotions fortes qui mettent le spectateur en activité, il se sent inclus, engagé dans la narration. Beaucoup d'histoires parlent de l'amour impossible entre deux adultes, je trouvais intéressant de raconter ce sentiment d'amour insensé entre un homme et un enfant, entre un père de substitution, donc illégitime, et un enfant. L'amour pour un enfant est le plus grand amour que l'on éprouve. Il y a quelque chose de viscéral dans cette relation du père ou de la mère à son enfant. Même si on le veut, on ne peut pas se débarrasser de cet amour-là, de son absence. C'est pour cela que je souhaitais le moins de mots possibles. On n'a plus de mots quand on est dans le manque d'un enfant. On a comme un trou, un trou dans le ventre.

Vous montrez la capacité incroyable des enfants à accueillir des situations insensées grâce à leur imagination.

Parce qu'un enfant n'a pas de jugement sur les autres. Et surtout, à la base, un enfant est aimant.

C'est le plus grand amoureux !

Oh oui ! Paul, c'est l'oiseau qui soigne le lion. Il n'a pas peur du lion, il ne le juge pas, il a toute confiance en lui, la bête ne lui semble pas méchante. Il croit réellement qu'il peut le sauver, et il va suivre son imagination. Paul sent qu'il est indispensable à la vie de cet homme. Les enfants savent écouter leur intuition, lorsqu'ils perçoivent un profond chagrin, ils sont vraiment là.

Cette relation va s'installer progressivement. Dans les premières images du film, on découvre la présence silencieuse, et peut-être menaçante, d'un homme observant un petit garçon en train de jouer.

On ne sait pas qui est cet homme, ni ce qu'il fait parce que sa présence est illégitime. Il ne devrait pas être là, il se cache, il prend des risques, donc je trouvais important que le spectateur ne sache rien sur lui. Puis, on accompagne Jacques pendant tout le film, je voulais que l'on soit constamment dans son point de vue.

Jacques surgit dans la vie de Mado. L'intensité de leur première étreinte dévoile qu'ils ont vécu un grand amour. Il y a toute une vie, tout un passé qui défile dans cette étreinte muette.

« Les corps se réapprennent », c'était la didascalie que l'on avait écrite dans le scénario avec Jérôme Tonnerre. Dès leur première étreinte, je voulais montrer que les corps parlent. Sans explication, sans mot, ils ont un vécu, une mémoire. Dans cette scène de retrouvailles, j'ai filmé ces corps qui se connaissent, se reconnaissent et se ré-approchent. Des corps qui se répondent instinctivement. Ce couple n'a pas fait le deuil de lui-même.

Ce n'est pas un désamour mais un drame qui les a forcés à se séparer. « La séparation, c'était le seul moyen de continuer à vivre, on ne tenait plus qu'avec la douleur », dit Mado. Ils évoquent un enfant disparu. Mado a refait sa vie, Jacques n'a pas réussi à continuer de vivre.

Jacques affronte sa douleur, alors que Mado la masque, mais elle ne va pas mieux que lui, peut-être même, c'est le contraire. Quand on la voit, on peut penser que Mado a dépassé cette douleur parce qu'elle a tout enfoui, alors que chez Jacques, même s'il va s'enterrer, elle

est là, à vif. Jacques est à nu face à sa douleur qui l'a toute colonisé, et même s'il n'y arrive pas, il a besoin de se planter face à elle pour l'exorciser. J'avais envie de montrer que chacun essaye de continuer d'avancer à sa façon. Il n'y a pas de règle, pas de jugement. Pour moi, il n'y en a pas un qui réussit plus que l'autre.

Votre caméra souligne cette distinction.

C'est une volonté constante que la caméra soit toujours au service de la narration, et du comportement des personnages. Par exemple, dans une des scènes où ils se retrouvent dans un café, j'ai filmé Jacques de façon très frontale, en caméra fixe, parce que sa manière d'agir est directe, franche, plus statique. Pour Mado qui est dans l'évitement, la caméra fait des petits mouvements flottants, tous doux, imperceptibles. C'est sa manière de pouvoir tenir, Mado est fuyante, dès qu'elle regarde Jacques, elle baisse la tête. Dans d'autres scènes, je la suis avec des mouvements plus péchés qui répondent à son énergie et à la façon dont elle est chahutée dans son corps.

Jacques va s'attacher au petit Paul, l'enfant que Mado a eu avec Stéphane, son nouveau compagnon.

Et cette relation va déborder Jacques parce c'est une renaissance. Il ne s'y attend pas. Il pensait être, comment on appelle ça, un amoureux déchu, même si l'on parle d'un enfant. Il n'imaginait pas que son sentiment puisse renaître, et cette force le dépasse. Il sait bien comment ça va finir tout ça, il sait bien qu'il est dans cette illégitimité, mais il ne refuse pas, il prend. Jacques est quelqu'un qui prend. On pensait que cet homme était mort de chagrin, et bien non. Ce film raconte la vie qui reprend. Je trouve ça merveilleux de renaître à la vie dans un caveau !



Leur relation s'installe peu à peu à travers des jeux. Jacques construit à Paul sa « maison des rêves ». Le jeu et les jouets ont une grande présence dans le film.

Le lien entre un adulte et un enfant se construit principalement à travers le jeu, et dans l'imaginaire. J'ai développé le thème de la paternité en faisant un parallèle entre les deux hommes. Avec Stéphane, l'éducation passe imperceptiblement par le partage de moments de jeux, comme Paul est fasciné par l'Amérique, il lui promet de l'emmenner un jour là-bas. Avec Jacques, dès le pré-générique, on est dans un jeu d'enfant, on entend, en off et en anglais, la voix d'un homme qui joue à « This little piggy went to market. This little piggy stayed home... », c'est l'équivalent de notre « petite bête qui monte, qui monte, qui monte ». Au tout début du film, Paul joue aux cow-boys, et il fait croire à son copain qu'il a été en Amérique. Chez les enfants, le rêve et la réalité se mélangent. Jacques est touché au plus profond de lui-même lorsqu'il partage ces moments avec Paul, des souvenirs de jeux avec son enfant resurgissent. On voit aussi son besoin de transmettre sa langue paternelle à Paul.

Jacques offre à Paul un jouet à la fête foraine. La séquence du cirque est l'une des plus belles du film, avec cette métaphore sur le couple Jacques et Mado en plein basculement, regardant un couple de trapézistes renversés dans leur enlacement, sur un fond mélancolique de chant tzigane ! Dans ce genre de numéro, les acrobates affichent toujours un sourire un peu niais, là il y a du tragique sur leurs visages.

Je serais contente que l'on sente ces rapprochements. Ces deux trapézistes évoluent comme un couple de naufragés agrippés l'un à l'autre et qui tentent de se sauver.

Comment définiriez-vous ce malaise, ce traumatisme vécu par Jacques et les conséquences que cela entraîne. Jusqu'où souhaitiez-vous aller ?

Pendant l'écriture, je me suis mise dans la position de Jacques. J'ai fait un transfert avec ce personnage. Je suis vraiment convaincue qu'on ne fait pas le deuil d'un enfant, d'autant plus si l'on se croit responsable de sa disparition. C'est ce qui détruit Jacques. Et soudain, il y a une lumière, Paul est là, et Jacques renaît. Il accepte d'aller loin, de s'enfoncer pour renaître. C'est ça l'amour, on croit que c'est possible, on fait comme si, tout en sachant que l'on se ment. Même si Jacques se sait illégitime, même s'il sait comment cela risque de finir, il va profiter le plus possible de la présence de Paul, jusqu'à ce qu'elle devienne obsessionnelle. Pour lui, tout est possible. Paul le répare un peu. Mais quand on lui retire l'enfant, on le tue à nouveau.

Jacques a vécu le manque, il s'est dépouillé, et dans son enfermement, il va jusqu'au bout de lui-même.

Oui, il fallait montrer jusqu'où peut amener une telle blessure. En même temps, une secousse aussi violente va peut-être l'aider à se rétablir et à repartir dans la vie.

Stéphane, le père de Paul, doit défendre son espace et assumer son rôle de protecteur de l'enfant.

Stéphane est un bon père. C'est vraiment difficile pour lui, il a récupéré une femme avec un passé lourd. Il subit lui aussi la « présence » envahissante de l'absence de l'autre enfant. Quand il demande à Mado de se débarrasser de la caisse contenant les jouets de Mathieu, on comprend que le passé de Mado pèse depuis trop longtemps. Il découvre aussi l'attachement de son propre fils pour cet homme, il se sent trahi par cet amour fusionnel entre eux. Ça le rend enragé. D'ailleurs, dans la scène de la fin, tout le monde est enragé.

Mais vous donnez une chance à cet enfant de transformer cette épreuve dans sa vie d'adulte, et vous portez un regard bienveillant sur tous vos personnages.

Chaque personnage vit une sorte d'arrachement. Chacun pourrait dire, « j'enrage de son absence ». Le film parle d'illégitimité, et en même temps tous les personnages sont légitimes. On peut comprendre pourquoi chacun agit ou réagit de telle ou telle manière. Je voulais surtout raconter qu'avec la douleur, chacun fait ce qu'il peut.

Vos personnages ne peuvent pas maîtriser, ni apprivoiser la douleur injuste qu'ils subissent, ils ne peuvent pas la faire taire, elle les dépasse, pour eux, elle est inhumaine. Il y a une dimension tragique dans votre histoire.

Ce qui m'intéresse, c'est le destin. Peut-être parce que le destin a changé ma vie dans le bon sens... La vie nous choisit et parfois elle ne nous choisit pas. Le destin peut aussi être tragique. J'ai toujours été fascinée par ces questions, comment se comporter face à son destin ? Comment on se débat avec sa propre vie ?

Votre mise en scène surprend par sa maîtrise et son audace. Vous avez opté pour des partis pris radicaux : pas d'effets spéciaux, pas de voix off, pas de flash back, pas de morpheus pour marquer le passage du temps ...

D'abord l'état, puis l'image, c'est ce que je me dis quand je filme. On est avec le personnage. Par exemple, il y a cette image où l'on voit le visage de Jacques dans un silence total, on sent juste un petit vent. Il ferme les yeux, on entre alors dans sa douleur, on est projeté dans son néant. Puis par un plan large, on le découvre immobile, au croisement de deux routes en forme de croix. Là, on est au cœur du souvenir. On comprend qu'il est venu se recueillir à l'endroit de l'accident. J'ai vraiment placé mes acteurs dans des cadres précis, j'avais tout le découpage du film au début du tournage. Filmer, c'est être au service de la narration.

Les dialogues sont cisailés, les mots comptés. Et pourtant chaque parole apporte une information ou un indice sur l'intériorité des personnages. Et chaque image brève en dit long...

Tout est en résonance, la scène qui précède fait écho et amène celle qui suit. Comme une note de musique nous conduit à une autre et forme une mélodie. Peu importe que les notes soient courtes ou tenues, c'est la résonance qui compte.

Vous jouez sur les silences et le non-dit qui trahissent l'incapacité de dire. Il y a beaucoup de mensonges, de secrets.

Oui, et en même temps, je tenais à ce que tout soit dit pour le spectateur, témoin de tous les secrets des personnages. Avant de tourner ces scènes silencieuses, je dis aux acteurs : les silences sont des mots, on les joue, on fait entendre ces bruits du silence. Demander à un acteur de jouer le silence, c'est lui demander de ne rien faire. Il est impossible de ne rien faire, alors on joue le rien, on est dans cette présence-là. Il faut être dans le dépouillement.

Le choix de la musique surprend par son originalité, Arvo Part, Henryk Gorecki.

On rapproche souvent ces deux compositeurs pour le côté mystique et épuré de leurs œuvres. Ces choix allaient dans le sens de l'écriture, il n'y a rien de trop dans leur musique. Et le silence a sa place, souvent un instant suspendu se glisse entre deux phrases musicales.

Pialat a guidé vos premiers pas, d'autres réalisateurs importants vous ont dirigée, pourtant, il n'y a aucune référence, aucun hommage affiché dans votre mise en scène.

La réussite de votre film tient précisément à ce que vous affirmiez déjà votre propre style.

Je me suis lancée le défi de ne penser à personne. Ce challenge répond aussi à l'éducation de ce métier que j'ai reçue : ne ressembler à personne et aussi aller au plus nécessaire. Les

grands metteurs en scène avec qui j'ai travaillé étaient très différents dans leur forme, mais chacun s'appliquait à aller à l'essentiel.

Dans l'un des tout derniers plans, la caméra s'attarde en silence sur un regard de Jacques. Un regard en perdition qui marque nos mémoires. Avec un acteur comme William Hurt, on peut privilégier la force de l'image.

Oui ce regard c'est un arrachement, une deuxième perte. Je lui ai demandé d'aller au plus profond de sa douleur, d'aller dans le trou noir de la cave. On a fait quatre prises, elles étaient toutes magnifiques, comment choisir ? Ça a été aussi un arrachement pour moi !

En quoi votre expérience de comédienne a-t-elle influencé votre direction d'acteurs ?

J'aime beaucoup le minimalisme dans le jeu. C'est un peu ma quête, et du coup, je les ai tous amenés à cela. Nous nous sommes beaucoup parlé avant le tournage. Avec des acteurs aussi talentueux, il ne s'agit pas de leur expliquer comment jouer, mais de les éclairer sur la compréhension de chaque acte du personnage. Avec Alexandra Lamy, on a beaucoup joué sur le corps, sur les rythmes, en mettant en place une sorte de chorégraphie. J'ai travaillé comme ça avec Augustin Legrand aussi. Quand on a la chance d'avoir des acteurs aussi justes et précis dans leur jeu, on prend un plaisir fou à les filmer en gros plan.

On est étonné par la qualité de jeu du petit Jalil Mehenni, comment perçoit-on une telle présence chez un gamin dès le casting ?

Je ne saurais pas comment le formuler, j'ai eu un coup de foudre immédiat pour ce gosse. Un peu comme ce qui se passe avec Jacques, une adoption soudaine, une affection et un attachement irraisonné et inébranlable.

Votre film est produit par Thomas Schmitt qui vous a déjà accompagné pour « Elle s'appelle Sabine », et par Dominique Besnehard, votre « grand frère de cinéma ».

J'ai voulu m'entourer de gens fidèles qui ont accompagné mes premiers pas devant et derrière la caméra.

Votre précédent film documentaire consacré à votre sœur, « Elles s'appelle Sabine », révélait déjà vos talents de cinéaste. Un essai brillamment transformé avec ce premier passage à la fiction.

« J'enrage de son absence » a confirmé mon désir de passer à la réalisation. À présent, ce n'est d'ailleurs plus de l'ordre du désir, c'est une forme de nécessité.

Entretien réalisé par Gaillac-Morgue





Filmographie d'Alexandra Lamy

Cinéma

- 2012 **L'ÉPREUVE D'UNE VIE** de Niels Tavernier
2012 **J'ENRAGE DE SON ABSENCE** de Sandrine Bonnaire
L'ONCLE CHARLES de Etienne Chatiliez
LES INFIDELES de E. Bercot, F. Cavayé, A. Courtès, J. Dujardin,
M. Hazanavicius, E. Lartigau & G. Lellouche - (Film à sketches)
2010 **POSSESSIONS** de Eric Guirado
2009 **LUCKY LUKE** de James Huth
RICKY de François Ozon
Berlinale 2009 - Sélectionné en Compétition Officielle
2008 **MODERN LOVE** de Stéphane Kazandjian
2007 **CHERCHE FIANCÉ TOUS FRAIS PAYÉS** d'Aline Issermann
2006 **ON VA S'AIMER** de Ivan Calberac
2005 **VIVE LA VIE** d'Yves Fajnberg
AU SUIVANT ! de Jeanne Biras
2004 **BRICE DE NICE** de James Huth
L'ANTIDOTE de Vincent de Brus
2003 **LIVRAISON À DOMICILE** de Bruno Delahaye
RIEN QUE DU BONHEUR de Denis Parent
2002 **A L'ABRI DES REGARDS INDISCRETS** de Ruben Alves

Télévision

- 1999-2003 **UN GARS, UNE FILLE** - 22 Productions – F2

Théâtre

- 2011 **L'AMOUR, LA MORT, LES FRINGUES** (Delia et Nora Ephron) - Danièle Thompson
Théâtre Marigny
2010 **LE RATTACHEMENT** de Daniel Benoin
Théâtre National de Nice
2009 **L'ARGENT DES AUTRES** (Jerry Sterner) - Daniel Benoin
Théâtre National de Nice Diffusion en direct sur France 2
2006 **DEUX SUR LA BALANCOIRE** (William Gibson) - Bernard Murat
Théâtre Édouard VII
2004 **THEORBE** (Christian Siméon) - Didier Long
Nominée aux Molières 2004 – Catégorie Révélation Théâtrale
Petit théâtre de Paris
1997 **CIEL MA MERE** (Clixton) - Jean-Luc Moreau
Michodière

Scénario / Réalisation

- 2008 **MON HEROS** - En développement -
En collaboration avec Laurent Tirard et Grégoire Vigneron
2007 **LES CAMISARDS** - En cours de développement

Filmographie de Willian Hurt

- 2012 **J'ENRAGE DE SON ABSENCE** de Sandrine Bonnaire
2011 **3 FOIS 20 ANS** de Julie Gavras
2010 **ROBIN DES BOIS** de Ridley Scott
LA COMTESSE de Julie Delpy
2009 **NOISE** de Henry Bean
2008 **L'INCROYABLE HULLK** de Louis Leterrier
ANGLES D'ATTAQUE de Pete Travis
INTO THE WILD de Sean Penn
2007 **MR.BROOKS** de Bruce A.Evans
RAISONS D'ETAT de Robert De Niro
2006 **SYRIANA** de Stephen Gaghan
THE KING de James Marsh
2005 **A HISTORY OF VIOLENCE** de David Cronenberg
2004 **LE VILLAGE** de M.Night Shyamalan





Liste artistique

Alexandra Lamy	Mado
William Hurt	Jacques
Augustin Legrand	Stéphane
Jalil Mehenni	Paul
Françoise Oriane	Geneviève
Norbert Rutili	Le notaire

Liste technique

Scénaristes Sandrine Bonnaire & Jérôme Tonnerre

Directeur de la Photographie Philippe Guilbert

Son Philippe Kohn

Chef Monteur Svetlana Vaynblat

Monteur Son François Dumont

Mixeur Son Michel Schillings

Producteurs Dominique Besnehard, Michel Feller, *Mon Voisin Productions*

Thomas Schmitt, *Mosaïque Films*

Nicolas Steil, *Iris Productions (Luxembourg)*

Jesus Gonzalez, *Iris Films (Belgique)*

1^{er} assistant réalisateur Sébastien Deux

Costumes Magdalena Labuz

Maquillage Fabienne Robineau

Directeur de Post-Production Jean-Philippe Laroche

Chef Décorateur Denis Hager

2012 - France - Luxembourg - Belgique - 1h38mn 54s - 2.35 - Dolby SRD - couleur

AD VITAM